

## «Populisme» : et si on arrêtait avec les poncifs ?



*Frauke Petry, Marine Le Pen, Norbert Hofer, Donald Trump sont tous quatre qualifiés de «populistes»*

---

Vox Monde (<http://premium.lefigaro.fr/vox/monde/>) | Par Vincent Coussedière (#figp-author)

Mis à jour le 26/05/2016 à 16h32

---

FIGAROVOX/TRIBUNE - Au moment des élections en Autriche, de nombreux commentateurs ont fustigé le «populisme» du candidat du FPÖ. Retour sur une notion souvent abordée de façon paresseuse, estime Vincent Coussedière.

---

*Agrégé de philosophie, Vincent Coussedière a été révélé au grand public avec son premier livre *Eloge du populisme*. Son second opus, **Le retour du peuple, An I** (<http://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/17614/le-retour-du-peuple-an-i>), est paru en mars 2016 aux éditions du Cerf.*

---

Les élections autrichiennes ont ouvert le bal des «éléments de langage» anti-populistes. Cet emballement médiatico-politique se poursuivra avec le référendum anglais, l'élection américaine, les présidentielles françaises. Il ne s'agit pas ici de nier l'importance et la gravité de ces phénomènes, mais de déconstruire une novlangue qui ne permettra absolument pas de comprendre ce qu'ils révèlent de l'état des peuples européens et américains. En réalité, le discours sur le «populisme» fonctionne comme une idéologie paresseuse, par laquelle les élites

politiques et intellectuelles cherchent à éviter le défi qui leur est posé: reconstruire une véritable offre politique. Les exemples pris ci-dessous de cette novlangue ne sont bien sûr pas exhaustifs...

**«La montée du populisme»:** Cette expression, promise à un grand avenir dans l'année qui vient, est faite pour donner des frissons et un peu de culpabilité supplémentaire aux peuples européens. C'est bien connu, la montée du populisme est la réédition de la montée du fascisme dans les années trente, devant laquelle nous alertent nos gardiens du devoir de mémoire. Cerise sur le gâteau, on a confectionné une expression plus parlante encore: le «national-populisme», au cas où l'électeur n'aurait pas complètement pris la mesure, malgré le matraquage idéologique régnant, de l'époque «nauséabonde» que nous vivons. C'est beau et simple comme un manuel d'histoire pour lycéens! Et lorsque ce n'est pas avec la montée du fascisme, c'est avec la montée du communisme qu'on compare le populisme, ce nouveau spectre qui hanterait l'Europe. Malheureusement on n'a toujours pas établi les connexions idéologiques et pratiques de cette internationale populiste... On observe bien plutôt la tentative de construire une offre politique reposant souvent sur un bricolage idéologique et sur des histoires politiques et nationales spécifiques. Quant aux alliances entre partis, elles sont besogneuses et loin d'aboutir. Si montée du populisme il y a, ce n'est pas celle d'une idéologie concertée et structurée comme au temps du fascisme et du communisme. C'est celle d'une demande politique des peuples européens confrontés à des défis communs qui ne sont pas pris en charge par les soi-disant partis de gouvernements.

---

**Le nationalisme n'est pas forcément un « repli » mais peut être au contraire agressif et impérial dans sa volonté d'extension (Hitler), comme il peut être pacifique et universaliste dans sa générosité et dans sa reconnaissance des autres nations (De Gaulle).**

---

**«Populisme, nationalisme, extrême droite»:** L'hésitation des commentateurs sur la nature du populisme leur fait choisir souvent d'autres expressions: «repli nationaliste» et «extrême droite» sont les plus fréquemment employées. L'ennui est

que ces expressions ne sont pas plus précises et pas moins dénuées d'ambiguïtés que celle de «populisme». Il y a «des» nationalismes. Celui de De Gaulle et de Péguy n'étant pas celui de Barrès, celui de Barrès n'étant pas celui de Maurras, etc. Il y a un nationalisme identitaire et un nationalisme civique dont le nationalisme républicain tente la synthèse... Enfin, le nationalisme n'est pas forcément un «repli» mais peut être au contraire agressif et impérial dans sa volonté d'extension (Hitler), comme il peut être pacifique et universaliste dans sa générosité et dans sa reconnaissance des autres nations (De Gaulle). Quant à l' «extrême droite», de quel extrémisme parle-t-on et de quelle droite? L'extrémisme suppose une visée révolutionnaire ou l'usage de la violence, ce qui ne s'observe pas pour nombre de mouvements populistes européens, la «droite» quant à elle peut être pensée sur un plan économique (ultra-libéralisme) ou institutionnel (nostalgie monarchique) ou moral (mœurs)?

**«Populisme et islamisme»:** Dans le même (mauvais) esprit on pourra se demander si l' «extrémisme» actuellement à craindre ne réside pas bien plutôt dans l' extrémisation à tout va de mouvements qui n'ont rien d'extrême, et dans l'équivalence faite entre ces mouvements et des mouvements qui, eux, sont réellement extrémistes... Il serait temps de poser la question de l' «extrémisme» de la doxa médiatico-politique, qui fonctionne aujourd'hui comme une véritable idéologie. Le renvoi dos à dos, et très à la mode, du «populisme» et de «l' islamisme», est un cas d'école de cet aveuglement idéologique. Il semble malheureusement promis à un grand avenir.

**«Populisme protestataire et partis de gouvernement»:** On répète sans cesse que les partis populistes sont des partis «protestataires» qui critiquent les politiques suivies par les partis de «gouvernement». Il en irait de même pour leurs électeurs qui voteraient par simple «déception» subie à l'égard des autres partis. On oublie que la «protestation» dure depuis si longtemps qu'elle n'aurait pu se maintenir et s'amplifier sans avoir un caractère affirmatif. En réalité les partis populistes ont su s'adapter à une demande politique beaucoup plus précise et affirmative que ne veulent le voir les commentateurs. Ceux-ci, n'ayant su comprendre qu'on assistait tout simplement à la recomposition profonde des systèmes de partis européens, appelée à s'inscrire dans la durée, ont cherché à masquer leur incompréhension en qualifiant de «populistes» des partis qui n'entraient pas dans le cadre du système partisan hérité de l'après-guerre. Quant aux «partis de gouvernement» en quoi sont-ils de gouvernement? Gouvernent-ils vraiment? Est-ce le simple fait d'être au pouvoir qui les consacre comme partis de gouvernement? Mais alors les

partis dits «populistes» qui sont au pouvoir, comme celui d'Orban en Hongrie, de Blöcher en Suisse, comme le FPÖ en Autriche lorsqu'il gouvernait en coalition, devraient aussi être déclarés «partis de gouvernement». Pourquoi n'est-ce pas le cas? Parce qu'en réalité, derrière l'expression «partis de gouvernement», qui se veut descriptive et objective, les experts en sciences politiques masquent leurs jugements de valeurs. Les partis de gouvernement sont ceux qui sont considérés comme aptes à gouverner par les experts en science politique, lesquels font ainsi preuve de la parfaite neutralité axiologique propre à la science...

---

## **Et si la crise d'identité était celle d'élites séparées du peuple et rongées par une forme de nihilisme qu'elles cherchent à tromper dans la fuite en avant du multiculturalisme européen ?**

---

**«Populisme et crise d'identité»** : La crise d'«identité» ne permet plus seulement aux parents de se rassurer face à la période de l'adolescence traversée par leurs enfants en pathologisant celle-ci, et en les dédouanant d'une certaine manière de leur responsabilité. Elle devient la formule magique permettant de «tirer les leçons» du populisme. On regarde ces peuples encore un peu immatures avec une certaine commisération... Ils sauront bien traverser, moyennant un peu plus de dressage médiatico-politique envers les bienfaits du multiculturalisme européen, cette phase ingrate et «populiste» de leur adolescence. Les «experts», tuteurs inquiets des peuples européens, se penchent attentivement sur la crise, et s'attachent à diluer tous les «fantasmes» propres à cette période ingrate de la vie... Peuples européens, semblent-ils dire, encore un effort pour être multiculturels!

Et si la crise d'identité était celle des experts eux-mêmes, dont l'expertise apparaît sérieusement menacée en ces temps de recomposition totale de la vie politique qu'ils n'ont pas su prévoir, croyant se débarrasser du populisme en en faisant un épiphénomène provisoire et protestataire? Et si la crise d'identité était celle d'élites séparées du peuple et rongées par une forme de nihilisme qu'elles cherchent à tromper dans la fuite en avant du multiculturalisme européen? En réalité les

peuples européens savent parfaitement qui ils sont et ce qu'ils veulent conserver: leur liberté. La liberté de leurs mœurs et de leur capacité d'auto-gouvernement à travers un Etat souverain qui les représente vraiment.

**«Le populisme pose les bonnes questions et donne les mauvaises réponses» :**

Jean-Claude Juncker vient de reprendre récemment cette antienne fabusienne qui a déjà beaucoup servi. On ne sait pourtant toujours pas, de la part de ces moralisateurs, volontiers critiques du populisme, quelles sont les bonnes questions posées par ces mouvements, et pourquoi les réponses apportées sont mauvaises. Surtout, on ne sait toujours pas quelles seraient les bonnes réponses à donner à ces questions, ce qui tend à faire naître le doute et à laisser penser que nos belles âmes ne possèdent pas davantage ces fameuses réponses. On ne s'étonnera donc pas que le populisme prospère, étant non concurrencé, si ce n'est sur un plan moral, ce qui exaspère de plus en plus l'électeur et se révèle totalement contreproductif..

---

**En face les partis de « gouvernement » seraient responsables.**

**L'argument se renverse de plus en plus facilement : de quoi les partis de gouvernement sont-ils responsables si ce n'est de la situation actuelle ?**

---

**«Le populisme est anti-islam et (ou) anti-immigré et (ou) anti-européen»:** Fort bien, mais un tel reproche suppose t-il alors qu'il faut être pro-islam ou pro-immigré ou pro-européen? Curieuse approche politique de ces différentes questions. Vous n'avez le choix qu'entre être anti ou être pro! En réalité, les partis populistes sont parfois beaucoup plus pragmatiques et concrets sur ces questions que leurs sectateurs, qui ignorent la plupart du temps le détail de leurs programmes et vont même jusqu'à croire qu'ils n'en ont pas! L'islam, l'immigration, l'Europe, ne sont-ils pas des questions susceptibles de plusieurs approches, que la critique binaire du populisme méconnaît, voulant enfermer l'électeur dans une alternative entre le camp du Bien et celui du Mal?

**«Populisme et démagogie»:** Les partis populistes sont réputés démagogiques, ils flatteraient le peuple en proposant des solutions faciles qui n'en sont pas. En face les partis de «gouvernement» seraient responsables. L'argument se renverse de plus en plus facilement: de quoi les partis de gouvernement sont-ils responsables si

ce n'est de la situation actuelle? N'ont-ils pas été démagogiques en soutenant nombre de solutions depuis trente ans qui ne résolvent pas certains problèmes: chômage, insécurité, échec scolaire, dette, etc? Inversement, les «populistes» en Suisse, en Hongrie, en Russie, qui sont au gouvernement, réussissent-ils moins bien sur ces questions? Plus grave encore, comment les partis de gouvernement qui n'ont cessé de dénoncer comme démagogiques, irresponsables et populistes, certaines solutions, peuvent-ils poursuivre encore cette critique dès lors qu'ils adoptent eux-mêmes ou prônent ces mêmes solutions? Ici la stratégie anti-populiste peut préparer un retour de boomerang désastreux. Il est révélateur de voir que la droite elle-même l'emprunte, alors qu'elle en a fait suffisamment les frais de la part de la gauche. Une politique suivie par la droite était mauvaise durant le temps qu'elle était dénoncée par la gauche, mais devenait irrémédiablement bonne dès lors qu'elle était adoptée par cette dernière. Etre de gauche était une vertu magique permettant de rendre bon ce qui était autrefois mauvais, comme la capacité de changer le plomb en or... Nos «républicains» pensent pouvoir jouer la même partition avec le FN: être «républicains» permettra de changer en or le vil plomb des propositions de celui-ci... Stratégie risquée, car la droite ne possède pas le pouvoir moral dont la gauche «divine» pouvait s'enorgueillir et parce qu' il arrive un moment où l'électeur en a assez qu'on le prenne pour un imbécile.



Vincent Coussedière